



La presse en a parlé.
Nous y revenons.
À partir d'une information
ou d'un évènement récent,
entrées libres interroge
une personnalité, du
monde scolaire ou non.



07/01/2015

Début janvier, le gouvernement français lançait une campagne télé et web¹ pour inciter les étudiants à envisager le métier de professeur, alors que 60 000 créations de postes sont programmées sur le quinquennat. Certaines matières sont, en effet, déficitaires en termes de recrue d'enseignants, notamment les maths, l'anglais ou les lettres modernes. Un spot télé de 31 secondes, intitulé « L'école change avec vous », a dès lors été diffusé pendant le mois de janvier sur 24 chaînes de télévision, dans l'espoir de susciter des vocations.

Et vous, qu'en dites-vous?

■ **Marc LITS, Observatoire de recherche sur les médias et le journalisme de l'UCL :**

« La diffusion de ce spot publicitaire pour attirer de futurs enseignants est pour moi justement le signe qu'il y a un problème ! Ce type de campagne de promotion peut avoir une dimension contreproductive si on se dit qu'il y a une opération marketing derrière, et que l'enseignement ne doit sans doute pas être aussi attractif que ça ! On peut se demander s'il s'agit de la bonne stratégie pour trouver des gens prêts à s'investir dans un projet pédagogique. C'est tout de même assez réducteur, et cela peut apparaître comme une démarche presque désespérée. L'ambiguïté de ce type de message est que s'il est vendu sous forme publicitaire, c'est qu'il y a quelque chose qui ne fonctionne pas. Il est vrai, cependant, que les images relatives à l'enseignement dans les

UN SPOT TÉLÉ POUR RECRUTER ?

médias sont, d'une manière générale, plutôt négatives. On insiste, par exemple, sur les résultats des enquêtes PISA du côté francophone, qui sont catastrophiques, ou on montre des écoles à encadrement différencié qui connaissent des difficultés. Ce qui transparait dans les médias, c'est que l'enseignement est un univers difficile, en crise. Et le métier d'enseignant est présenté comme n'étant pas valorisé, pas reconnu socialement, avec des salaires qui ne sont pas terribles...

Par ailleurs, les fictions montrent également une image du métier pas toujours très positive. Des films comme « La journée de la jupe » ou « Entre les murs » font ressortir l'idée que les écoles sont des lieux de tensions, de difficultés, de conflits. Rappelons-nous « Le cercle des poètes disparus », dans lequel l'établissement scolaire ne fonctionne pas structurellement, mais où un individu arrive à s'imposer par ses qualités propres, malgré le système ou contre le système. Ici, c'est quand un « surhomme » débarque que ça s'arrange ! Tout cela indique que l'enseignement est globalement dans une situation difficile, et cela n'incite pas nécessairement à s'y investir... à moins d'avoir une âme de missionnaire !

Bien sûr, les médias sont le reflet de représentations sociales, et c'est de manière globale que l'image de l'enseignant n'est pas valorisée. Il faut être prudent et ne pas schématiser. Certains médias présentent régulièrement des expériences positives, comme « Décolage ». Ceci dit, ils pourraient peut-être davantage essayer de déconstruire les images

négatives et jouer un rôle en insistant plus sur des démarches positives. Mais en même temps, on ne peut pas les instrumentaliser en leur demandant de présenter des sujets positifs pour construire une image valorisante de l'enseignement.

En revanche, les acteurs de l'enseignement pourraient essayer eux-mêmes de mettre en avant d'autres éléments, comme par exemple « Scienceinfuse », qui organise des campagnes pour conduire les jeunes à s'orienter vers des études scientifiques. Cela amène plus d'étudiants en sciences, mais tous ne deviendront pas profs. D'ailleurs, les agrégations à l'université sont en chute libre. Pour y ramener les jeunes, on pourrait travailler davantage à la promotion de la dimension sociétale présente à l'école, vu qu'on se trouve dans une fonction de service à la collectivité. Il faut peut-être retrouver quel est le sens de l'enseignement... Le métier d'enseignant se cherche et n'a sans doute plus une identité très claire. L'enseignement étant en crise, l'image de l'enseignant est un peu floue, on ne voit plus très bien ce que représente cette fonction, avec tout ce dont il est censé s'occuper aujourd'hui. » ■

■ **Étienne SOTTIAUX, directeur de la catégorie pédagogique de l'HELMo (Haute école libre mosane) :**

« Ce spot publicitaire ne reflète pas la réalité, et je pense que les jeunes ne sont pas dupes ! Ce n'est pas cette image de l'école qu'ils voient dans



Photo: François TEFNIN

leur quotidien, dans les médias, mais plutôt des images négatives, qui les font peut-être se détourner d'une carrière d'enseignant. Ce qui est véhiculé dans les médias montre surtout ce qui ne va pas bien à l'école. On entend les témoignages d'enseignants qui se plaignent de difficultés, de ne pas être reconnus, il y a l'image d'une école à laquelle on demande de plus en plus, la question des salaires...

Chez nous, cette année, dans la section pédagogique, nous avons +/- 1500 étudiants : 228 en maternelle, 539 en primaire, et 639 au régendat. En 15 ans, l'augmentation de la population dans cette catégorie se situe entre 2 et 3%. Il y a donc une croissance, mais quand on compare avec d'autres sections, certaines connaissent une plus forte hausse. Par ailleurs, seuls 30 à 40% des étudiants arrivent au bout de leurs études. En 2012-2013, en 1^{re} année, on a compté 22% d'abandons et 25% d'échecs !

Maintenant, manque-t-on d'enseignants ? Tout dépend du niveau : maternel, primaire ou régendat, c'est variable. Le maternel a eu une période difficile, mais c'est tout doucement en train de reprendre, en termes de débouchés. Pour le primaire, la situation a toujours été relativement stable, les jeunes n'ont pas de gros problèmes pour trouver un job. Globalement, il manque des instituteurs mais pas partout, et cela dépend aussi du moment de l'année. Et au niveau du régendat, c'est aussi très variable, d'un diplôme à un autre. Il y a moins d'enseignants en maths, en sciences... Et c'est la même chose au niveau des universités, d'autant plus que le diplôme

des agrégés leur permet d'accéder à d'autres types de fonctions. Un physicien, même s'il a fait la filière didactique, peut se retrouver dans le privé, parce que c'est plus attractif.

Un des gros problèmes est aussi la stabilité. Un jeune enseignant doit passer d'intérim en intérim les 2-3 premières années de sa carrière. Si une opportunité se présente, il peut choisir de bénéficier d'un contrat plus stable dans le privé, à la place de périodes d'intérim de 2-3 semaines dans l'enseignement. Certains peuvent attendre, s'ils sont toujours chez leurs parents, d'autres non.

Nos jeunes diplômés sont, en tout cas, mieux informés qu'avant sur les statuts, les ordres de priorité et les prises d'ancienneté. Je crois malheureusement que ces éléments contribuent à décourager certains jeunes de se lancer dans l'enseignement...

Par ailleurs, il faut aussi tenir compte de notre capacité d'accueil des étudiants. L'enseignement supérieur est financé selon le principe d'enveloppe fermée. Cette année, nous accueillons 70 étudiants de plus dans la catégorie, mais avec notre budget et les régulations qui se font au niveau interne de la Haute École, nous aurons un peu moins de moyens.

On est alors parfois simplement amenés à prendre des décisions en termes de nombre d'étudiants par groupe. Si on passe de 25 à 75 jeunes dans une classe, cela change profondément les pratiques pédagogiques, et cela a un impact sur la qualité de la formation.

D'un autre côté, quand on voit le taux

d'échecs en 1^{re} année, c'est assez préoccupant et cela pose la question de l'orientation. Faut-il augmenter fortement la population pour répondre à des problèmes de société ? Si c'est pour avoir beaucoup d'abandons en 1^{re} année, est-ce intéressant ? Il vaut mieux, sans doute, avoir un peu moins d'étudiants, mais mieux orientés et qui ont un projet professionnel.

Autre chose : pour le moment, la notion de citoyenneté occupe le devant de la scène. Si on montre que l'école est un levier social important, cela peut peut-être susciter des vocations d'enseignant. L'école permet, bien sûr, de préparer à des métiers, mais si on ne propose que cette logique-là, la dimension du développement global d'une personne en devenir passe à la trappe. Cela relance un questionnement sur les fondamentaux : est-on à l'école pour s'intégrer économiquement dans une société, ou pour devenir un citoyen et trouver une place dans un monde de plus en plus complexe ?

Au niveau du fondamental, on est dans une vision globale des apprentissages et du développement d'un enfant, mais au niveau du régendat, c'est l'intérêt pour une discipline qui prime. Nous essayons, dès lors, de développer également chez nos étudiants cette dimension globale. Le défi est, notamment pour ces régents, d'être dans une démarche beaucoup plus éducative au sens large, et pas uniquement disciplinaire. » ■

BRIGITTE GERARD

1. www.lecolechangeavecvous.fr